La vierge noire de Montserrat, mythe d'origine, mythe catalan

Odile Impériali

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4371>

DOI : 10.4000/cdlm.4371

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 121-132

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Odile Impériali, « La vierge noire de Montserrat, mythe d'origine, mythe catalan », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 77 | 2008, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 07 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4371>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La vierge noire de Montserrat, mythe d'origine, mythe catalan

Odile Impériali

- 1 Le monastère bénédictin de Montserrat est situé à 720 mètres d'altitude dans la montagne du même nom et abrite aujourd'hui environ 80 moines et une célèbre manécanterie. Les enfants de chœur chantent tous les jours divers hymnes mariaux ainsi que le virelai de Jacint Verdaguer consacré à la Vierge et à la Catalogne qui proclame : « C'est avec votre nom que commence notre histoire et Montserrat est notre Sinaï ». Le massif de Montserrat est visible de très loin mais culmine à seulement 1 236 mètres. Il présente des formations rocheuses particulièrement escarpées et très caractéristiques, source de nombreuses légendes.
- 2 Le monastère a été fondé vers 1025 par l'abbé Oliba, du monastère de Ripoll. Ce « père spirituel de la Vieille Catalogne¹ » est issu de la famille de Guifré le Velu qui est considéré comme le fondateur de la dynastie des comtes de Catalogne². Dès la fin du XI^e siècle, le monastère de Montserrat commence la croissance qui lui permet d'être aujourd'hui le premier sanctuaire marial de Catalogne et de recevoir annuellement 2,5 millions de visiteurs³. Il est profondément lié à l'émergence de la Catalogne en tant que royaume, puis en tant que région et enfin comme Communauté Autonome. La force du sentiment religieux des premiers temps, alliée à la puissance du royaume catalan, a permis une identification de la Catalogne et de Montserrat avec à leur tête la Vierge noire, appelée affectueusement *la Moreneta*. Le second sanctuaire marial de Catalogne est celui de Nurià, à 2 000 mètres. Il est lui aussi assez cher aux Catalans pour que le projet de statut d'autonomie de 1931 y soit rédigé. Fondé au XII^e siècle, il eut des liens avec Montserrat par l'intermédiaire de l'abbé Oliba. Il abrite une statue de la Vierge autrefois de couleur noire, mais qui a retrouvé sa polychromie d'origine depuis l'année 2000. Quant à la Vierge de Montserrat ? on sait aujourd'hui –semble-t-il avec certitude– qu'elle non plus n'était pas noire à l'origine, mais la charge symbolique est tellement forte qu'elle interdit, du moins pour l'instant, tout retour à la couleur originelle.
- 3 En effet, lorsque l'on évoque la Vierge noire de Montserrat, on évoque deux mythes fondateurs de la Catalogne qui se sont construits autour de la religion et de l'identité

catalane dans une étroite imbrication. Nous allons voir qu'ils renvoient au mythe des origines tel qu'il a été défini par Mircea Eliade⁴. Cependant, le mythe des origines intervient plus souvent car il établit la perfection des origines qui, associée à la conception cosmique cyclique archaïque, induit à la fois le mythe de l'Âge d'or et du Paradis Perdu et les mythes de Fin du Monde. Le fait que ces mythes aient été instrumentalisés dans des buts politico-religieux tout au long de l'histoire de la Catalogne –parfois par des partis opposés – indique une exploitation de l'universalité de la pensée et du comportement mythique.

- 4 Les deux mythes fondateurs liés à la Vierge noire et à Guifré le Velu, conquérant de la Vieille Catalogne et fondateur de la dynastie des comtes de Catalogne, renvoient à trois domaines :
- 5 Tout d'abord, le dogme marial établi par l'Église catholique selon l'image de la Vierge qui s'est élaborée au cours des siècles jusqu'à une période récente (le dogme de l'Assomption n'est proclamé qu'en 1950, rappelons-le). Cette construction presque perpétuelle est controversée car elle s'inscrit en partie dans un domaine aussi discuté intellectuellement que celui de la Tradition. Tout ceci laisse présager des difficultés rencontrées par le Magistère. Par exemple, la dévotion populaire et les Apocryphes ont joué un rôle certain dans la construction du culte et de l'iconographie mariaux, ce qui met en lumière une des limites de l'Église qui a paradoxalement entériné des textes qu'elle-même considère comme non canoniques. Il y a donc clivage entre religion populaire et religion des élites, en particulier à propos des Vierges noires.
- 6 Le deuxième domaine est celui des Vierges et de leur rapport avec les Déesses Mères c'est-à-dire la déification du principe universel de fécondité et, par extension, de protection maternelle. Cette conception du divin renvoie à la sacralisation de la nature et à une conception cyclique du temps. L'Église catholique, dans une volonté de mettre en avant à la fois la virginité perpétuelle de Marie et son rôle de mère protectrice afin d'éradiquer les anciens cultes et de se superposer à eux, a donné une place de premier plan à la Vierge, mais l'a également rapprochée des Déesses païennes, ouvrant ainsi la porte à des déviations surtout à propos des Vierges noires.
- 7 Si ces deux Vierges, celle de Montserrat et celle de Nurià, les deux Vierges les plus associées à la construction identitaire catalane, n'étaient pas noires à l'origine et furent délibérément noircies, il semble d'autant plus envisageable que leur culte puisse comporter des éléments mythiques à un niveau conscient ou non. Les croyants mettraient en œuvre un syncrétisme personnel et les non-croyants se rapprocheraient de la Vierge symbole du mythe identitaire en utilisant des référents cosmiques et/ou merveilleux.
- 8 Enfin, le dernier domaine est celui de la fondation mythique de la Catalogne dont la légende s'imbrique étroitement avec les faits historiques et religieux.
- 9 A chaque niveau s'est mise en place une instrumentalisation politico-religieuse de façon synchrone ou *a posteriori* et on va retrouver à plusieurs époques ces trois aspects associés : au Moyen Âge, à la Renaissance et au XIX^e siècle⁵. Un ensemble de légendes concernant la découverte de la statue, la montagne de Montserrat, la fondation du monastère et de la Catalogne s'élabore à partir des XIV^e et XV^e siècles et se développe notamment du XVII^e au XIX^e siècle⁶. La légende de la découverte est classique : ce sont des enfants qui, alors qu'ils gardaient leurs troupeaux, furent guidés par une lumière et un chœur céleste jusqu'à la grotte abritant la statue de la Vierge. L'aventure se

renouvelle plusieurs samedis. Sont donc alertés les parents, le curé puis l'évêque qui décide de déplacer la statue pour lui donner une demeure plus digne. Une procession est organisée, mais lorsqu'elle atteint l'emplacement du sanctuaire actuel, le poids de la statue augmente tellement qu'il est impossible d'aller plus loin. On considère donc que la volonté de la Vierge est de rester dans la montagne, « sa » montagne.

- 10 Ce récit mythique met en relief une des premières marques d'attachement de la Vierge à un lieu catalan. Elle sera par la suite honorée comme la Dame ou la Vierge de la montagne de Montserrat et totalement indissociable de ce lieu. D'ailleurs, les représentations xylographiques puis les peintures et les médailles la montrent toujours parmi les rochers et souvent avec une scie ou des anges maniant la scie. Ces représentations fournissent une explication poétique et religieuse au relief de Montserrat (la montagne sciée) et contribuent à diffuser le mythe.
- 11 La découverte est censée avoir lieu en 880 ce qui indique clairement que la légende à été forgée *a posteriori*. En effet, les analyses réalisées en février 2001 par les services de la *Generalitat* montrent que la statue a été sculptée à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle. Les moines de Montserrat identifient d'ailleurs le récit comme légende sur leur site Internet. Cependant, il a longtemps été tenu pour exact –par exemple au XVI^e siècle quelques moines âgés s'opposèrent au transfert de la statue dans l'église nouvellement construite– et très répandu jusqu'au début du XIX^e siècle, ce qui atteste la force du mythe.
- 12 D'autre part, la légende s'appuie aussi sur des faits car Montserrat en tant que lieu sacré ou cosmique fut occupé par des ermites probablement dès le VI^e siècle. Ils auraient construit les quatre bâtiments cédés en 888 par Guifré le Velu au monastère de Ripoll⁷. On mentionne parmi ces édifices une chapelle consacrée « depuis longtemps » à la Vierge. Ce manque de précision, voire cette impossibilité –il semble qu'en Occident on ne consacre des sanctuaires à la Vierge qu'à partir du VII^e siècle⁸–, indique une attribution effectuée *a posteriori* dans un contexte de dévotion mariale plus développée où il fallait établir que le culte de la Vierge était actif à Montserrat dès les débuts du christianisme, peut être pour insister sur la précocité de ce sanctuaire à replacer, pourquoï pas, dans un contexte de concurrence.
- 13 Il semble intéressant d'évoquer maintenant la légende de Nurià. Un évangelisateur bénédictin, saint Gilles, en est le personnage principal. Au VIII^e siècle, saint Gilles aurait vécu quelque temps avec les bergers de Nurià et aurait caché en partant une statue de la Vierge, une croix, une cloche et une marmite remplie de fèves dans une grotte. Cette statue aurait été retrouvée par des bergers, aidés d'un taureau, au XI^e siècle, ce qui pose le même problème d'anachronisme qu'à Montserrat car la statue a été datée de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle.
- 14 Suite à la découverte, les autorités organisent une procession et, comme à Montserrat, la Vierge choisit de rester dans la montagne au lieu dit la Croix d'En Riba. On pense aujourd'hui que la décision de construire une chapelle pour les besoins religieux des bergers fut prise probablement depuis Ripoll⁹, la légende venant se greffer par la suite.
- 15 Ces légendes sur les Vierges trouvées forment une famille de récits. Pour la Catalogne, on avance le chiffre de 200 statues¹⁰ dont 170 dans les Pyrénées. Elles permettent d'établir l'attachement de la Vierge à un terroir, souvent un ancien lieu sacré, et lui font parfois remplir les fonctions réservées aux divinités tutélaires puis aux saints : la guérison et l'aide à la fertilité ou l'évangélisation.

- 16 Pour les élites religieuses, les récits liés à l'évangélisation exaltent la supériorité de la religion chrétienne sur les cultes païens. On y évoque les premiers habitants des lieux sacrés ou cosmiques : des démons, des faunes ou des géants. C'est le cas à Nurià où, avant l'arrivée de saint Gilles, les sept vaux étaient habités par des monstres¹¹ symbolisant les forces malignes soit les dieux païens à qui les bergers rendaient un culte en échange de la protection de leurs troupeaux.
- 17 A Montserrat, dans certains récits¹² visant à expliquer la forme des rochers, la Vierge remplit la fonction évangélisatrice et élimine les dangers du paganisme incarnés par les premiers habitants en pétrifiant des géants. Elle est donc à l'origine de Montserrat, de sa montagne si particulière. Dans un renversement de situation (c'est le lieu qui appelle le culte et non l'inverse) ou une extension de son rôle, elle prend la place du créateur ce qui démontre l'ampleur de la dévotion mariale de ce sanctuaire. Notons enfin que des géants ont aussi été pétrifiés sur l'un des pics du Canigou¹³. Ils sont également présents au Montseny. Montserrat, le Montseny, le Canigou et le val de Nurià sont les lieux mythiques les plus chargés de valeurs symboliques et populaires pour les Catalans. Ils sont d'ailleurs très présents dans le folklore actuel.
- 18 L'Église et la société ont donc repensé les origines de Montserrat comme chrétiennes. Aux XVI^e et XVII^e siècles, la diffusion de ces récits permet d'affirmer la place de la Vierge face à la Réforme. On propose aussi d'autres versions sur les origines de la statue : une des premières histoires de Montserrat rédigée par le Père P. de Burgos vers 1536 évoque une fonction théophanique. Puis A. de Yepes et M. Olivier insistent sur sa présence lors de l'évangélisation et envisagent une origine apostolique. Le caractère sacré de la statue et par conséquent de sa couleur brune ou noire attestée depuis – probablement – le XV^e siècle est ainsi mis en relief.
- 19 La Vierge a aussi été associée à Guifré le Velu, c'est-à-dire, de fait, aux origines politiques de la Catalogne, dans un autre récit mythique qui voit un ermite, frère Gari, vaincu par la tentation représentée par la jeune et belle fille du comte, qu'il viole et tue. Pris de remords, il entreprend un long voyage pour aller se confesser auprès du pape. En pénitence, il est changé en animal et de retour à Montserrat, il est chassé par Guifré. C'est là que la Vierge intervient –sa statue vient d'être découverte– et permet au comte de retrouver sa fille intacte. En remerciement, le comte fonde à Montserrat un monastère dont l'abbesse est sa fille. Notons que Guifré a bien fondé un monastère de moniales vers 885, celui de *Sant Joan de les Abbadesses*.
- 20 La légende de frère Gari souligne l'importance du rôle du pape et atteste l'existence de monstres mi bête mi-hommes : les païens restés sous l'influence du démon. C'est l'image de la chrétienté triomphante qui s'impose. Peut-être est-il possible de voir dans ces êtres les *semiots* mi-hommes mi monstres du Vallespir. Le récit peut aussi renvoyer à l'ermite puisque les sauvages et les saints étaient réputés être les seuls à pouvoir vivre dans les forêts ou dans les montagnes¹⁴.
- 21 Cette légende semble répondre à deux visées : mettre en valeur le pape et associer étroitement le fondateur de la dynastie comtale à Montserrat et à la religion catholique. On peut donc lui attribuer une dimension propagandiste.
- 22 Il existe cependant une légende qui magnifie Guifré le Velu en tant qu'ancêtre des souverains de Catalogne sans référence religieuse : celle de la création du drapeau catalan, la *Senyera*. Lors d'un combat aux côtés d'un roi franc, Guifré le Velu fut blessé. Le roi, en venant lui rendre visite pour le récompenser de sa bravoure, aurait passé les

doigts ensanglantés de Guifré sur son écu, créant ainsi la *Senyera*. Ce récit apparaît pour la première fois au XV^e siècle¹⁵, mais pour certains historiens il s'agit d'une falsification. Le fait essentiel et très étonnant, c'est qu'aujourd'hui encore beaucoup de personnes le tiennent pour exact, ce qui renvoie à la définition d'un mythe selon André Akoun : ce n'est ni un conte ni une fable et son histoire est reçue comme vraie : elle parle des origines et fournit des explications. A partir du XIV^e siècle, il y a donc abondance de récits mythiques traitant des origines des deux plus grands symboles de la Catalogne : la Vierge noire de Montserrat et la *Senyera*.

- 23 Les siècles s'écoulaient alors dans une profonde imprégnation religieuse, du moins pour les élites. Le symbole identitaire et le symbole religieux se retrouvent mêlés. Le développement du monastère de Montserrat se déroule parallèlement à l'émancipation de la Catalogne qui se libère de la tutelle franque et prend son essor territorial : ces deux événements génèrent la création d'institutions propres à la couronne de Catalogne, et aboutissent à une sorte d'Âge d'or. Cette croissance est telle que le monastère devient le sanctuaire de la Catalogne et le symbole de la Catalogne chrétienne. Il pourra facilement devenir plus tard le symbole identitaire de la Catalogne lorsque les racines médiévales ressurgiront.
- 24 Si les élites participent à la construction et à la consolidation de l'image de la Vierge selon les critères de l'Église à Montserrat et ailleurs, il n'en va pas de même pour le peuple qui vit toujours près de la nature et dont les pratiques religieuses sont beaucoup plus hésitantes. Le folklore évoqué avec les géants peut aussi nous renseigner sur les pratiques quotidiennes pré-chrétiennes et post chrétiennes et sur les rites de guérison, de protection et de fertilité. Cet aspect universel des récits mythiques permet d'établir des correspondances – intuitives ou non – entre une Vierge, surtout noire, et les anciennes divinités et participe donc de l'élaboration d'une image mariale plus populaire.
- 25 Certaines médailles de la Vierge comportaient son image d'un côté et de l'autre une croix avec les initiales d'un exorcisme¹⁶ pour illustrer le combat contre les ténèbres païennes. En effet, la Vierge est porteuse de lumière et sa fête des lumières, la Chandeleur, a été instituée à la place des Lupercales, de même que Noël ou Pâques sont venus se substituer à des fêtes païennes. De plus, les objets fabriqués par les moines et les ermites jouaient souvent le rôle d'amulettes : les objets de buis étaient censés protéger de la foudre et les cierges éloignaient les orages, les maladies et les démons. Enfin, un dicton populaire proclame encore aujourd'hui que qui ne s'est pas marié à Montserrat n'est pas bien marié. Il est d'usage de faire bénir l'union par la Vierge afin de se garantir une descendance, et de lui présenter le premier né.
- 26 A Nurià, les choses sont moins confuses, peut-être parce que le site est plus isolé et que l'Église a jugé moins utile d'intervenir contre les pratiques « superstitieuses ». La marmite laissée par saint Gilles guérissait les maux de tête et permettait surtout aux femmes d'être fertiles et de déterminer le nombre de leurs enfants en faisant sonner la cloche. Ces pratiques sont encore attestées au XIX^e siècle.
- 27 Il faut aussi mentionner que Montserrat et Nurià sont des lieux particuliers de dévotion car ils sont le but de pèlerinages motivés dans un premier temps par les miracles accomplis par la Vierge, répondant ainsi au besoin de merveilleux et de propagande religieuse.
- 28 Un pèlerinage est une période de prière et de réflexion qui s'inscrit hors du temps. De plus, l'image connue du chemin du pèlerinage représentant celui de la vie renvoie à un

temps cyclique donc cosmique, surtout si les pèlerins reviennent à intervalles réguliers. Enfin, un pèlerinage est aussi associé à un rassemblement festif et profane et à une communion ou un partage d'émotion lors de célébrations, ce qui renforce le sentiment d'appartenance au groupe par la pratique rituelle. Ce dernier pourra facilement évoluer vers la revendication d'une identité différente.

- 29 La dévotion populaire est donc hésitante : les faux dieux sont vénérés au moins jusqu'au XVI^e siècle et l'aspect festif reste important. Les autorités de Montserrat en étaient bien conscientes car elles limitaient la durée des séjours à trois jours et incitaient les pèlerins à passer la nuit à veiller devant la statue –officiellement par manque de place– mais aussi pour empêcher des réunions plus profanes, surtout en été.
- 30 La dévotion est tout autre chez les élites : la visite à la Vierge de Montserrat devient systématique et obligatoire pour les comtes rois de Catalogne et son image est présente sur les étendards de la chrétienté combattante à laquelle elle apporte sa caution et sa protection. On vénère à Montserrat une Vierge en majesté. Cette représentation reflète la dévotion mariale des temps féodaux et une certaine instrumentalisation politico-religieuse. En effet, l'image de la Vierge a grandi en suivant l'évolution de la société : par la Vierge reine couronnée on exalte une hiérarchie céleste dont les royaumes terrestres seraient le reflet. C'est à la fois un schéma reconnaissable par tous et une légitimation de l'ordre social¹⁷.
- 31 D'ailleurs, aux XIV^e et XV^e siècles, en des temps plus troublés, l'accent est plutôt mis sur la Vierge des Douleurs puis de Pitié et de Miséricorde. C'est aussi, à partir de la fin du XIV^e siècle, une période de déclin pour la Catalogne par rapport à la Castille. Il semble que la Vierge joue alors son rôle le plus habituel et populaire : celui de protectrice, de Mère de la chrétienté, dépassant souvent la sphère religieuse.
- 32 La dévotion pour la Vierge de Montserrat est donc le fait du peuple comme des élites, même si cette dévotion ne recouvre pas les mêmes réalités. Elle est aussi le fait des Catalans et des Castillans au moins jusqu'au XVII^e siècle. On rapporte que Philippe II serait mort avec un crucifix et un cierge de Montserrat dans les mains, comme son père Charles Quint¹⁸. Après la récupération économique du XVIII^e siècle, le XIX^e siècle voit de grands bouleversements et l'émergence des prémices du nationalisme catalan. A Montserrat, les grandes dates sont 1880 avec les fêtes du millénaire et 1881 avec les privilèges accordés par Léon XIII. La Vierge de Montserrat est proclamée Patronne principale de la Catalogne et couronnée canoniquement.
- 33 Ces deux événements sont en partie dus au mouvement romantique appelé *Renaixença* pour tout ce qui touche les lettres. Il remet à jour les racines médiévales de la Catalogne dans un contexte troublé par de nombreux conflits –la guerre napoléonienne, les trois guerres carlistes et la révolution avortée de 1868– dont certains annoncent peut-être les deux Espagnes. Parmi ces guerres, le conflit napoléonien occupe une place à part. L'action des guérillas et des juntas provinciales s'inscrit dans la volonté de défendre non pas une même patrie mais un pays au sens de contrée, comarque¹⁹. La destruction totale du monastère en 1812 et les dégradations subies par la statue ne font que renforcer ce sentiment identitaire.
- 34 Ce contexte et la vivacité de l'image mythique de la Vierge noire donnent lieu à la légende du *Timbaler del Bruc*. Lors de la bataille du Bruc (1808), ce jeune homme et ses amis miliciens sont alertés de l'approche des Français grâce à une chute de pierres. Ils peuvent attaquer l'arrière-garde et sont aidés par les montagnes de Montserrat qui amplifient l'écho mettant en fuite l'ennemi. La Vierge noire intervient –de façon

indirecte– en faveur des Catalans qui défendent leur terre. Un cap est alors franchi vers les affirmations identitaires qui rejoindront aisément la prise de conscience régionale favorisée par les romantiques.

- 35 Le romantisme part à la redécouverte d'un âge d'or et recherche une communauté catalane idéale à travers ses origines dans sa langue, sa littérature ses traditions, etc. C'est l'Etat centralisateur qui serait responsable de la fin du monde, autrement dit de la disparition de la Catalogne en tant que royaume « indépendant ». La date en est généralement fixée en 1716 avec les décrets de *Nueva Planta* pris par Philippe V à la fin de la guerre de succession – La Catalogne avait pris parti pour son rival. Barcelone tombe le 11 septembre 1714, date commémorée comme date de fête nationale catalane depuis 1980.
- 36 Pour retrouver leur identité, les romantiques catalans se tournent vers le Moyen Age. Ils sont bien conscients que l'image de la Vierge de Montserrat comme symbole de la Catalogne s'est forgée à cette époque. Les racines de la Catalogne sont aussi profondément chrétiennes et ce sera tout l'enjeu du XIX^e siècle.
- 37 Il faut souligner que ce mouvement romantique et historiciste touche toute l'Europe mais avec des répercussions politiques moindres selon les pays. En France, le Félibrige fondé en 1854 prône un retour aux sources et à la tradition et une revivification du sentiment d'appartenance à la Provence. Il ne dépasse pas le cadre de la région car il n'a pas de relais politique. Ce sera différent pour la *Renaixença*.
- 38 On fixe traditionnellement le début de la *Renaixença* en 1833 avec la parution de *l'Oda a la Patria* de Carlos Aribau qui identifie la langue et la patrie et lance ainsi une idée clé du catalanisme. C'est aussi à cette époque que la bourgeoisie commence à occuper une place de premier plan et devient le principal soutien des artistes catalans. D'autres publications en catalan voient le jour et des Jeux Floraux sont organisés à partir de 1859. Les premières revues en catalan paraissent, bien que le castillan reste majoritaire : il faut attendre 1880 pour que le catalan sorte d'un cadre littéraire archaïsant.
- 39 Jacint Verdaguer (1845-1902), poète, excursionniste et prêtre, joue un rôle clef dans la *Renaixença*. Il est considéré comme le père du catalan moderne et parfois comme le père spirituel de la Catalogne. Dans ses poèmes *l'Atlantide* et surtout *Canigou*, il crée une langue catalane « populaire et littéraire à la fois » selon Joan Maragall. Il désire mettre en avant la piété populaire et exalter la terre catalane à un moment où l'Église –qui a été ébranlée dans ses possessions par les réformes libérales– retrouve des forces et s'implique dans la vie politique en affichant son traditionalisme et son patriotisme/catalanisme.
- 40 Jacint Verdaguer a aussi dédié plusieurs poèmes à Montserrat et à sa Vierge noire, dont le célèbre virelai. C'est lui qui emploie dans ses poèmes l'expression *Moreneta* –usitée au moins depuis le XVIII^e siècle– et l'associe définitivement à Montserrat à l'occasion des événements de 1880. La Vierge de Montserrat est évoquée à travers des images provenant à la fois des légendes et de la Bible en un syncrétisme qui ne peut qu'être populaire. Les abbés de Montserrat, eux, soutiennent les représentants de la tradition – voire les carlistes.
- 41 Tous ces mouvements de retour aux sources sont conservateurs car ils valorisent les anciennes pratiques culturelles, politiques et surtout religieuses. Le premier catalanisme est un patriotisme catholique attaché aux valeurs ancestrales de la

royauté. L'un des représentants les plus connus de ce conservatisme est l'évêque de Vic, Torras i Bages, à qui est attribuée la célèbre phrase « *Catalunya serà cristiana o no serà* », qui figure depuis le XX^e siècle sur la façade du monastère, plus que jamais sanctuaire catalan et symbole chrétien de la Catalogne.

- 42 Cet évêque est à l'origine du *vigatanisme*, mouvement qui naît à Vic et dont le journal *la Veu de Montserrat* est le porte-parole. Il se dissoudra dans le nationalisme catalan conservateur et bourgeois qui se développe à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle et s'organise en mouvement politique tandis que surgit une tendance moins conservatrice et non catholique représentée par Valentí Almirall et le mouvement républicain fédéraliste. Ainsi s'amorcent un catalanisme traditionnel et un catalanisme « républicain » qui tous deux se regroupent autour de la Vierge de Montserrat ce qui prouverait que parfois la force du symbole identitaire dépasse celle du symbole religieux.
- 43 On peut d'ailleurs avancer que le symbole religieux recouvre quelque chose de plus diffus que le dogme officiel chez Jacint Verdaguer. En effet, il peut être considéré comme l'auteur d'une fusion entre le romantisme et la dévotion populaire autour de l'image de la Vierge noire, ce qui se traduirait aujourd'hui encore par un attrait pour le mystère et les pratiques ésotériques. Verdaguer avait des tendances spirites et s'intéressait beaucoup aux fées. Il travailla aussi à recueillir des contes et d'anciennes pratiques populaires comme tous ceux qui commençaient à s'intéresser au folklore.
- 44 La fin du XIX^e siècle voit aussi se développer le mouvement excursionniste qui incarne une autre façon de promouvoir la nature et la culture catalane. Les clubs ont vocation d'exploration et les premières publications paraissent vers 1870. On s'intéresse beaucoup aux menhirs –qui ont aussi un rapport avec la fertilité. Notons également que les mégalithes n'ont été christianisés qu'au XVII^e ou XVIII^e siècle et que c'est Verdaguer qui introduit le terme savant de dolmen dans l'Atlantide.
- 45 Il faut signaler ici que l'excursionnisme participe d'une intense tradition associative qui se développe en Catalogne et qui formera, avec la famille, un des noyaux de la résistance à l'uniformisation voulue par Franco. On a redécouvert au XIX^e siècle l'importance des éléments d'une nature magnifiée : l'eau, la végétation, l'altitude, la grotte ou l'abri, ce qui renvoie d'abord aux anciennes Déesses Mères –les Dames de la Forêt, des Montagnes, des récoltes, de la fertilité– et à leurs lieux sacrés, puis aux fées en tant que survivance de ces déesses à qui la Vierge s'est superposée facilement surtout lorsqu'elle était de couleur noire.
- 46 A Montserrat comme ailleurs, l'Église catholique est confrontée au problème des habitantes des lieux sacrés. Pour les fées, on peut reprendre les éléments de l'étude de Isaure Gratacos portant sur les Pyrénées Centrales et les transposer à la Catalogne²⁰. Elle indique que les grottes des fées sont souvent proches de mégalithes ou de lieux occupés lors de la préhistoire –c'est le cas pour les grottes Gran et Freda de Montserrat et pour Nurià. On peut ajouter que les fées sont souvent bénéfiques et vêtues de blanc et de bleu, ce qui est à mettre en rapport avec les nombreuses apparitions mariales du XIX^e siècle et le développement du culte de la Vierge dans les Pyrénées. I. Gratacos souligne aussi une correspondance géographique entre les grottes des fées et celles où se pratique le culte marial. C'est notamment le cas pour la grotte de Massavielle où la jeune Bernadette Soubirous venait ramasser des ossements préhistoriques pour les utiliser comme engrais. Certains hommes d'Église connaîtraient la vérité sur la Dame Blanche de Lourdes.

- 47 On peut se demander ici comment fonctionnent les rapports mythe/société en dehors des assimilations Vierge/Dame Blanche dans le cas où, comme à Montserrat, la Vierge est de couleur noire ou a été longtemps vénérée comme telle car cette couleur implique une relation avec les divinités chtoniennes et probablement un syncrétisme plus développé.
- 48 La couleur noire pose d'ailleurs problème car elle n'est pas toujours d'origine. Certains historiens affirment qu'aucune Vierge n'est originellement noire. Le débat n'est pas clos et il subsiste une interrogation : pourquoi a-t-on décidé de peindre certaines statues de la Vierge en noir ? Dans le cas de la Vierge de Montserrat on prétend parfois que la statue se serait obscurcie à cause du plomb contenu dans sa peinture blanche²¹, ce qui est contesté. On aurait donc dû la peindre en marron vers le XV^e siècle puis en noir au XVIII^e siècle ou au début du XIX^e. Il est certain que la statue a connu des vicissitudes : les bras et les mains de la Vierge ont été remplacés au XIX^e siècle et on lui fait porter un orbe de bois²⁰. Certains orbes précédents comportaient trois lys : ils symbolisaient ainsi en plus du pouvoir de la Vierge sur le monde sa parfaite virginité avant-pendant-après. Rappelons que les statues de la Vierge avaient aussi pour but d'instruire les fidèles des mystères de la foi. L'enfant Jésus a été totalement remplacé au XIX^e siècle son orbe qui était très abîmé a été transformé en pomme de pin²², symbole de fertilité, sous quelle influence ?
- 49 Quoi qu'il en soit, il est possible que la dévotion de certains croyants s'adresse à Montserrat à une divinité syncrétique. Cette hypothèse plausible et séduisante est bien sûr combattue par l'Église alors que c'est elle qui l'a en partie suggérée en faisant grandir l'image de la Vierge et en la rapprochant d'une Déesse Mère notamment par les circonstances surnaturelles entourant l'enfantement divin. Ce syncrétisme est bien vivant à Cuba par exemple où le culte de la Vierge noire est uni à celui de Yemayá, l'esprit des océans, pour protéger les marins. Rappelons que l'une des titulature de la Vierge est *Stella Maris*.
- 50 Si le XIX^e siècle se penche sur les déesses ou les fées, au XX^e siècle leur existence ne fait aucun doute pour certains habitants des Pyrénées. Ils font en effet évoluer le récit mythique en établissant une correspondance fée/Vierge Marie ou fée/extra-terrestre selon I. Gratacos. Il semble que ce soit aussi le cas aujourd'hui à Montserrat. Certains voient des « lumières » le 11 du mois et rapportent des disparitions de personnes, d'autres créent des sites Internet en mélangeant divers ésotérismes et superstitions²³. Lors de l'évolution moderne du récit mythique, l'ambiance particulière des lieux sacrés est ainsi mise à profit pour rejeter les anciens repères et adhérer à des forces surnaturelles qui ne sont pas vraiment identifiées, dans un persistant besoin de transcendance.
- 51 Il est certain que la Vierge de Montserrat est reconnue aujourd'hui en tant que symbole religieux et symbole identitaire. Son image renvoie d'abord au domaine de l'universel, c'est pourquoi elle a été exploitée politiquement par des personnalités aussi opposées que Francisco Franco et le nationaliste catalan Jordi Pujol. Ensuite, s'il est impossible de déterminer à quel point la part de syncrétisme présente dans la dévotion a influencé la construction de ces symboles, elle explique peut-être en partie leur vivacité dans l'esprit des Catalans d'aujourd'hui.
- 52 L'image de la Vierge noire est tellement prégnante et tellement associée au sentiment identitaire catalan que, même si certains se sont moqués de l'effondrement de l'un des

pilliers de la Catalogne lorsque l'on a su que la statue n'était probablement pas originellement noire, son mythe ne disparaîtra pas, du moins dans l'immédiat.

- 53 Le contexte général de durcissement conservateur de l'Église catholique et les tensions politiques actuelles peuvent engendrer des inquiétudes. Les prises de position récentes des leaders catalanistes ou conservateurs laissent entrevoir que la construction de l'Espagne des autonomies n'est pas achevée. La Catalogne ayant tendance à se renfermer sur elle-même, il est difficile de dire ce qu'abritera prochainement le vaste manteau de la Vierge noire.

NOTES

1. Selon Anselm M. Albareda, *Historia de Montserrat*, Barcelona, PAMSA, 1996, p. 13.
2. Ce personnage est aussi connu sous le nom de Wilfrid le Velu.
3. Chiffre fourni par la Generalitat de Catalunya pour l'année 2006.
4. Dans son ouvrage *Aspects du Mythe*, consulté dans l'édition de 2002, Paris, Gallimard.
5. Pour le XX^e siècle, on indiquera simplement que l'année 1947 peut être une amorce quant au rôle que jouera Montserrat dans l'opposition au régime de Franco.
6. Le terme « légende » renvoie à ce qu'il faut lire, ce qu'il faut choisir, selon André Akoun, *L'Occident contemporain. Mythes et Traditions*, Turnhout, Brepols, 1991. La légende est ce qui doit être transmis aux générations suivantes. C'est une tradition sacrée qui se rattache au mythe.
7. Anselm M. Albareda, *Historia de Montserrat*, op.cit., pp. 9-10.
8. E.O. James, *Le Culte de la Déesse Mère dans l'Histoire des Religions*, Paris, E. Le Mail, 1989, p. 25.
9. Albert Sola Martí (dir.), *Vall de Nurià*, Barcelona, FGT, 2001, p.5.
10. Francesc Mares, *Historia y miracles de la sagrada imatge de nostra Senyora de Nurià*. Barcelona, Editorial Alta Fulla, 2000, p.56 (écrit au XVII^e siècle).
11. Francesc Mares, *Historia y miracles...*, op. cit.
12. Notamment dans ceux de Joan Amades i Gelats, *Des étoiles aux plantes, petite cosmogonie catalane*, Carcassonne, Garae/ Hesiode, 1994, pp. 204-205.
13. Joan Amades i Gelats, *Des étoiles aux plantes, petite cosmogonie catalane*, op. cit., p.198.
14. Dominique Blanc, *Récits et Contes Populaires de Catalogne/1*, Paris, Gallimard, 1979, p.133.
15. Dans le *Llibre de fet d'Armes de Catalunya*, de Bernat Boades.
16. Anselm M. Albareda, *Historia de Montserrat*, op. cit., p.147.
17. Sylvie Barnay, *La Vierge Femme au Visage Divin*, Paris, Gallimard, 2000, p. 48 et sqq.
18. Anselm M. Albareda, *Historia de Montserrat*, op. cit., p.271.
19. La Catalogne (31 895 km²) est divisée en quatre provinces et quarante-et-un comarques.
20. Isaure Gratacos, *Fées et gestes, les femmes pyrénéennes*, Paris, Privat, 1995. *Calendrier pyrénéen, rites, coutumes et croyances*, Paris, Privat, 2000.
21. Hypothèse avancée dès le XIX^e par A. de Bofarull (F. X. Altes, J Camps, J de Laplana, M. Pages, *la Imatge de la Mare de Déu de Montserrat*, Barcelone, PAMSA, 2003, p. 70).
22. F. X. Altes, J Camps, J de Laplana, M. Pages, *la Imatge de la Mare de Déu de Montserrat*, op. cit., p. 81.
23. Par exemple, le site Internet de Ramón Ramonet Riu.

RÉSUMÉS

La statue de la Vierge en majesté qui est vénérée dans le monastère bénédictin de Montserrat en Catalogne est connue comme Vierge Noire depuis le XV^e au moins. De récentes études indiquent que cette statue romane fut probablement de teint clair à l'origine, mais elle véhicule une telle charge mythique, symbolique et identitaire qu'il semble inenvisageable de lui redonner sa couleur originelle, du moins dans l'immédiat. Le mythe fondateur de la Catalogne lié à la Vierge Noire de Montserrat est associé à cet autre mythe fondateur qu'est celui du comte Guifré, de sorte qu'identité nationale et religion sont étroitement imbriquées. Au niveau religieux, la place particulière qu'occupe la Vierge –qui a bien débordé le cadre fixé par les Pères de l'Eglise– renvoie à des principes universels et au mythe des origines, ce que fait le mythe de Guifré, dans une moindre mesure. Cette universalité permet également une instrumentalisation politico-religieuse par tous les partis tout au long de l'histoire de la Catalogne, jusqu'à aujourd'hui.

The Virgin and Child in Majesty that Catalan people worship in the Montserrat Benedictine monastery is known as a Black Madonna since the 15th century at least. Recent analysis shows that this Romanesque statue was probably originally white, but it is linked with such a mythic, symbolic and identitary background that it seems impossible to give it back its original colour, at least for the moment. The Catalonia creation myth related to the black Virgin is associated with another creation myth linked to Count Guifre, so that national identity and religion are closely mixed up. As far as religion is concerned, the very particular place given to the Virgin –who largely escaped to the early church Fathers' framework– has a relationship with universal factors and the myth of the origin –as well as the myth of Guifre does, in a less important way. This universality also enables a political and religious implementation by all the political parties all along the Catalans' history, until nowadays.

INDEX

Mots-clés : Catalogne, déesse-mère, identité nationale, sites mythiques

AUTEUR

ODILE IMPÉRIALI

Odile Imperiali-Decker est agrégée d'Espagnol depuis 2003. Actuellement professeur du second degré à Draguignan, elle a longtemps vécu en Catalogne et connaît bien la langue et la culture de cette région d'Espagne. Elle prépare depuis 2005 une thèse sur *La Vierge Noire de Montserrat, mythe catalan*, dans le cadre du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine.